

autre, il obéit toujours au mouvement que d'autres lui impriment au moyen de certaines ficelles dont il ne paraît pas même soupçonner l'existence. C'est par son entremise et son moyen que M. Sax a pu se déterminer à élever la voix, dans le but de racoler un certain nombre d'indécis sous la bannière des libéraux. La circonstance était favorable et l'on a pas manqué d'en profiter.

Maintenant que l'effervescence, qui se produit en temps d'élection, est à peu près complètement apaisée, jetons un coup d'œil sur l'écrit dont M. Sax a pris la responsabilité.

II

INCONSÉQUENCE DE M. SAX.—SON MANQUE DE RESPECT A L'ÉGARD DE L'AUTORITÉ ÉPISCOPALE.

Ce qui frappe tout d'abord dans la lettre de M. Sax et dans ce qu'il a ensuite publié pour la défendre et la justifier, c'est l'inconséquence. En effet, M. Sax réclame le droit de contredire N. N. S. S. les évêques de Montréal et de Rimouski, dans cette partie de leurs mandements où les vénérables prélats parlent à leurs ouailles au nom de la morale chrétienne et de l'Eglise infaillible par conséquent ; et il trouve exorbitant, inqualifiable et affreux qu'un journaliste, M. le rédacteur du *Courrier du Canada*, se permette de retrouver à reprendre et à blâmer dans ses leçons de théologie, à lui.

Mais si M. Sax se fait journaliste pour le quart d'heure, et il n'est que tel lorsqu'il frappe à la porte de l'*Événement* et à celle du *Journal de Québec* pour qu'on donne l'hospitalité à ses écrits, je ne vois pas pour quelle raison il se montre de si mauvaise humeur quand on le réfute, et de mauvaise humeur au point de orier, à qui veut l'entendre, qu'on manque, en le réfutant, de respect au clergé, et que l'on tombe dans le libéralisme condamné. Voilà bien l'orgueil de ces hommes qui n'aiment que ce qui ger-